

## Chapitre I

# **C'est nous, gens ordinaires, qui avons besoin des Béatitudes**

Les Béatitudes sont un texte connu, un des plus connus et des plus commentés de la Bible. Pourtant, elles suscitent difficilement l'adhésion. On imagine, en général, qu'il s'agit d'un texte destiné à quelques virtuoses de la foi et hors de portée du croyant de base. Ou pire : on soupçonne ceux qui lui accordent quelque crédit d'être des idéalistes déconnectés des réalités de la vie quotidienne.

Pour ma part, en pensant aux Béatitudes, je me sens assez proche de ce qu'a écrit Jean Chrysostome à propos de la lecture des Écritures : plus nous sommes immergés dans des tensions inextricables, plus nous avons besoin du secours des Béatitudes. D'ailleurs, ces formules chocs ne sont pas là pour nous donner des complexes, mais pour nous exhorter à tenir bon et nous aider. C'est donc nous, gens ordinaires, qui avons besoin des Béatitudes.

La marche du monde, aujourd'hui, nous fait plutôt penser aux sombres tableaux de l'Apocalypse qu'à la lumière des Béatitudes. Mais c'est dans les périodes troublées que ces paroles hors du commun prennent tout leur sens et toute leur force.

Une fois cela dit, il me faut préciser que je ne considère pas, moi-même, ces neuf brèves paroles comme un texte

tellement facile à digérer. Elles m'ont, pour dire la vérité, longtemps fasciné, sans que je parvienne à m'en approcher.

## **1. Comment j'ai mis moi-même des années à m'ancrer dans l'esprit des Béatitudes**

Il me faut évoquer un souvenir qui remonte à loin : il y a presque trente ans de cela (en 1995, pour autant que je m'en souviene). Je participais à un colloque théologique, organisé par la revue *Hokhma*, qui se tenait chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, dans le midi de la France. Pendant les respirations du colloque, nous prenions part à certains des offices de la communauté et nous respections les règles de vie qui nous concernaient, notamment le fait de prendre des repas en silence. Après le petit-déjeuner, chaque matin, tout le monde se levait et les sœurs proclamaient leur règle spirituelle :

Que dans ta journée labeur et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu.

Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ.

Pénètre-toi de l'esprit des Béatitudes : joie, simplicité, miséricorde.

J'ai été frappé, à cette occasion, par ces mots brefs, profonds et essentiels. J'y ai vu un idéal de la vie de foi, un horizon qui me faisait rêver, même si j'étais assez loin de m'en approcher. Il m'a fallu, ensuite, de longs détours et plus d'une dizaine d'années pour que ces mots prennent corps dans mon existence.

Je me revois à l'époque, à l'âge de 40 ans. J'avais été invité à intervenir à ce colloque, ce qui signifie que je commençais à être un peu connu. En fait, entre 1992 et 2000, j'ai publié

une dizaine d'ouvrages. Il s'agissait donc d'une période plutôt prolifique, mais certainement pas d'une période de silence intérieur ! Nos enfants étaient encore jeunes. Notre aînée, handicapée, atteignait l'âge de 12 ans et de dures années étaient encore devant nous. J'étais assez peu sûr de moi. D'ailleurs, je me souviens que la revue *Hokhma* a dû insister pour que j'envoie, en vue de la publication des actes du colloque, au moins un résumé de mon intervention. J'ai vécu, ces années-là, beaucoup de tensions, d'hésitations, de déceptions. Je cherchais ma voie, y compris dans ma profession de chercheur. Joie, simplicité, miséricorde... ce sont de beaux mots, mais je devais vivre, au cours de ces années, des situations passablement compliquées et décourageantes. L'enjeu, précisons-le, n'était pas de vivre dans un environnement joyeux, simple et bienveillant, mais de pouvoir traverser des situations difficiles, compliquées et dures en demeurant simplement en Christ, ce qui est, précisément, l'esprit des Béatitudes.

Pourtant ces paroles ont fait leur chemin. Mes publications ont évolué et elles ont fait écho, progressivement, à des convictions plus profondes, qui devaient plus au silence intérieur et à la demeure en Christ. Et puis, à 50 ans passés, j'eus l'occasion, deux années de suite, de participer à des retraites où on pratiquait la lecture méditative de textes bibliques. La deuxième, en particulier, qui associait marche et lecture méditative, provoqua un tournant dans ma vie. Dieu m'attendait à ce moment de ma vie pour me donner l'occasion de m'approcher plus intimement de lui. J'en ai raconté quelque chose dans *Paris-Compostelle, Dans les pas du Galiléen*<sup>1</sup>. Je cite ici les premières lignes du livre :

---

1. Frédéric de Coninck, *Paris/Compostelle, Dans les pas du Galiléen*, Tharaux, Éditions Empreinte, 2011.

Ce livre est le fruit de marches, de marches répétées et nombreuses en compagnie de l'évangile de Marc. Marcher pour rencontrer Dieu « en esprit et en vérité »... L'idée peut sembler étrange. Mais elle ne semble étrange que pour celui qui ne l'a jamais fait ! Tous ceux qui se sont mis en marche pour rencontrer Dieu plus intimement, ne serait-ce qu'une après-midi ou une paire d'heures, disent qu'ils ont connu des moments privilégiés.

Et c'est ainsi, progressivement, année après année, au fil des dialogues intimes avec Dieu, au fil de marches successives, que j'ai pu m'approcher de l'esprit des Béatitudes.

Mais d'où vient le texte de cette règle de Pomeyrol et pourquoi résonne-t-il si fortement en moi ? J'ai parlé d'une communauté de sœurs, du coup on pourrait soupçonner, à nouveau, que ce sont des paroles destinées à des personnes hors du commun. On verra qu'il n'en est rien. Mais, dans un premier temps, il faut déjà se rendre compte que les mots de cette règle ont vu le jour pendant des périodes bien sombres de l'histoire.

## **2. Au xx<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour les Béatitudes est né dans des périodes difficiles, plus que dans des moments heureux**

Lorsque l'on remonte aux origines de la communauté des sœurs de Pomeyrol, et à la manière dont ce bref texte a fini par être adopté, on y retrouve, en fait, la trace des conflits qui ont déchiré l'Europe, pendant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Au moment où beaucoup de choses s'effondraient, des chrétiens ont posé, entre autres via le texte des Béatitudes qui parle d'un bonheur paradoxal, les bases d'un projet contre-culturel dans un contexte tendu et difficile.

Officiellement, la communauté de Pomeyrol est fondée en 1950. Mais elle a été précédée de nombreuses initiatives dans l'entre-deux-guerres. Une expérience parallèle a eu lieu en Suisse, à la même époque. Elle a donné naissance à la communauté des sœurs de Grandchamp qui s'est structurée progressivement autour de la Deuxième Guerre mondiale. Les deux communautés ont adopté la même règle, qui reprend un texte écrit, en 1941<sup>2</sup>, par Roger Schütz (que l'on connaît mieux sous le nom de Frère Roger), au moment où il commençait à fonder la communauté de Taizé. Par la suite, la communauté de Taizé a reformulé sa règle à plusieurs reprises. Mais le texte initial est resté le socle des deux communautés de sœurs.

On voit donc des projets communautaires divers qui prennent corps au moment de la Deuxième Guerre mondiale. Mais (au moins du côté français) ils s'enracinent dans un autre projet, né, lui, autour de la Première Guerre mondiale : la fraternité spirituelle des Veilleurs. Cette fois-ci il s'agit d'une fraternité qui ne suppose pas une vie monastique : elle concerne des laïcs. C'est le pasteur Wilfred Monod et son fils Théodore (devenu, par la suite, célèbre, par son exploration du désert) qui en sont à l'origine. Wilfred Monod était porteur d'un double souci : stimuler une foi fervente parmi les protestants et les encourager à affronter les défis de leur époque. De ce fait, le « tiers-ordre » élaboré par la tradition franciscaine (troisième pilier, à côté des frères franciscains et des sœurs franciscaines), l'intéressait. Ce « tiers-ordre » franciscain regroupe des laïcs désireux

---

2. Cf. les *Notes explicatives*, de 1941, publiées dans : Frère Roger, de Taizé, *Les écrits fondateurs. Dieu nous veut heureux*, Presses de Taizé, 2011.

de suivre la vie simple, la vie de paix, prônée par François d'Assise, sans pour autant faire des vœux monastiques.

Le mouvement franciscain a adopté la formule : « le monde est notre cloître », manière de dire que ce qui se vit, d'habitude, dans un cloître, a vocation à se vivre dans le monde.

Wilfred Monod, pour sa part, rêve déjà d'un « tiers-ordre laïque » avant la guerre de 14. La cruauté de la Première Guerre mondiale le convainc d'aller de l'avant. Avec son fils Théodore, ils lancent le « Tiers-Ordre » des Veilleurs, en 1923. L'appellation de « fraternité spirituelle des Veilleurs » sera mieux comprise, par la suite, dans le protestantisme.

Les membres de cette fraternité spirituelle (toujours active, aujourd'hui) s'engagent, entre autres, à prier trois fois par jour (le matin, le midi et le soir) et à lire chaque jour, à midi, le texte des Béatitudes. Antoinette Butte, future fondatrice des sœurs de Pomeyrol, y a fait ses premières armes. C'est autour du mouvement des Veilleurs qu'elle a constitué des premières ébauches de vie communautaire, en région parisienne. C'est parmi les Veilleurs, également, que le résumé des Béatitudes autour des mots : joie, simplicité, miséricorde, a vu le jour. Et Frère Roger, comme il l'indique dans son texte de 1941, a repris cette formule, pour se solidariser avec ce mouvement.

Ainsi, d'une guerre à l'autre, dans des moments de grand désarroi collectif, des mouvements laïcs ou conventuels se développent, en cherchant à construire leur vie et leur foi, autour du souffle des Béatitudes. Pour ma part je ne m'imaginais pas me plier à une discipline conventuelle. J'aurais même du mal à suivre une régularité quotidienne comme celle des Veilleurs. Mais leur retour vers l'introduction du

Sermon sur la montagne, dans un contexte difficile, me rejoint aujourd'hui.

### **3. Et aujourd'hui ?**

... aujourd'hui, je dirais : désarroi hors de l'Église et désarroi dans l'Église. Je parlerai plus loin du monde qui nous entoure. Je veux d'abord souligner que les chrétiens me semblent assez perdus au milieu des crises, économiques, écologiques, politiques, militaires, sociétales, familiales, scolaires, etc. que nous traversons. Or l'esprit des Béatitudes, tel que je le vis (avec toutes les limites que l'on imagine) et le perçois, est une voie et une boussole dans le contexte extrêmement troublé que nous traversons.

C'est là ce qui m'a conduit à écrire ce livre. Et ma motivation s'est nourrie de plusieurs convictions. D'abord, si, au fil des années, je suis parvenu à m'approcher de ce texte et à me rendre compte qu'il était praticable, même (surtout) dans des circonstances tendues, même (surtout) dans la vie ordinaire, c'est parce que Dieu m'a conduit par des chemins surprenants qui m'ont ouvert la voie. En fait, ces paroles, plus qu'un texte, décrivent Jésus, qui il a été lorsqu'il est venu nous rendre visite, lui qui est entré en dialogue avec moi, m'a pris par la main et m'a mené par ces « chemins surprenants » où j'ai découvert la force de ces traits de caractère dont nous parlent les Béatitudes. Ce n'est donc pas un texte théorique, c'est l'invitation faite par un Dieu qui s'incarne, aujourd'hui encore, dans nos vies ordinaires et compliquées et qui nous tend la main. Jésus nous secoue sans doute un peu en prononçant des paroles aussi radicales, mais, en fait, il veut surtout nous montrer la voie du bonheur et de la liberté.

Or tandis que beaucoup de chrétiens sont gagnés par le désarroi de leur époque, je les trouve, je l'ai dit, un peu perdus et, finalement, en moyenne, plutôt conformistes. Ils endossent trop les hypothèses, les fausses évidences de notre société, alors que les Béatitudes pourraient leur enseigner à renverser ces idées toutes faites et à regarder dans une direction radicalement différente. Comment Jésus pourrait-il marcher vers eux et les conduire, eux aussi, sur le chemin des Béatitudes ? Je ne vais pas dans ce livre, donner des trucs. Tout ce que je peux faire c'est les encourager à aller de l'avant avec l'aide de Dieu.

Mais je voudrais montrer la pertinence de ce message pour, précisément, les encourager à le prendre au sérieux et à se tourner vers Dieu pour lui demander son aide. Je le fais d'abord pour eux, parce que la radicalité de l'évangile est libératrice et source de bonheur.

Et je le fais ensuite, pour le monde autour d'eux. On verra, au fil de mes analyses, à quel point ce monde a tourné le dos aux Béatitudes. Or le début du chapitre 5 de Matthieu nous montre un schéma en plusieurs cercles : « à la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui » (Mt 5.1)<sup>3</sup>. Jésus parle donc d'abord pour ses disciples, mais il s'adresse également au deuxième cercle de la foule. Par ailleurs, j'y reviendrai, les Béatitudes sont au pluriel (dans l'Ancien Testament, la majorité d'entre elles étaient au singulier, mais celles qui étaient au pluriel désignaient la vie d'un peuple). Ce sont donc des promesses à partager et pas seulement des choix

---

3. Nous avons suivi, en général, la version de la TOB, sauf quand nous avons proposé notre propre traduction dans certains passages stratégiques.



*C'est nous, gens ordinaires, qui avons besoin des Béatitudes*

individuels et, par bien des côtés, elles sont d'autant plus source de bonheur qu'elles se vivent au pluriel.

Et il m'importe que ce peuple qui vit les Béatitudes ne soit pas limité à des petits cercles restreints dans l'espace et faciles à isoler. Il m'importe que « la foule » entende, elle aussi, quelque chose de ce message. C'est cela qui donnera corps et chair à notre témoignage et qui pourra montrer au monde autour de nous que Dieu ne l'a pas oublié et qu'il a, aujourd'hui encore, quelque chose à lui dire, une bonne nouvelle à lui annoncer.